

<Aronnax vit une expérience sensible de la mer, comme il en témoigne lors de son récit de la découverte du « continent disparu », l'Atlantide. L'expérience sensible est la garantie de la vérité>
« Au récit que je fais de cette excursion sous les eaux, je sens bien que je ne pourrai être vraisemblable ! Je suis l'historien des choses d'apparence impossibles qui sont pourtant réelles, incontestables. Je n'ai point rêvé. **J'ai vu et senti !** »

VML, « Un continent disparu », p. 452

<L'expérience sensible est indispensable à la connaissance : par le toucher Aronnax se trouve soudainement désillusionné sur la nature du « narval » ; il faut voir pour savoir dit Nemo à Aronnax>

« **Je l'éprouvai du pied.** C'était évidemment un corps dur, impénétrable, et non pas cette substance molle qui forme la masse des grands mammifères marins. [...] **Le doute n'était pas possible !** L'animal, le monstre, le phénomène naturel [...] il fallait bien le reconnaître, c'était un phénomène [...] de main d'homme. »

VML, « Une baleine d'espèce inconnue », p. 113

« Vous avez poussé votre œuvre aussi loin que vous le permettait la science terrestre. Mais **vous ne savez pas tout, vous n'avez pas tout vu.** »

VML, « L'homme des eaux », p. 145

<L'expérience sensible est moins illusoire que la connaissance intellectuelle, qui vient perturber voire falsifier l'appréhension de la réalité>

« Je me relevais trois fois pour vérifier qu'à trois mètres de moi existait vraiment quelque chose d'invisible, de lisse et de froid, qui m'empêchait de continuer mon chemin. Je me dis qu'il devait s'agir d'une **illusion des sens**, mais je savais bien qu'**il n'en était rien**. N'importe quoi d'un peu aberrant m'aurait paru plus facile à accepter que cette terrible chose invisible. Pourtant la queue de Lynx continuait à **saigner** et la bosse de mon front commençait à **me faire mal**. »

MI, p. 18

« Les heures passées sur le banc devant la cabane étaient **la réalité, une expérience** que je faisais en personne et **pourtant** pas jusqu'au bout. Presque toujours **les pensées** étaient plus rapides que les yeux et **falsifiaient l'image véritable**. »

MI, p. 245

<L'expérience via le corps est primordiale pour la compréhension des choses>

« Ce n'est que lorsque **la connaissance** d'une chose se répand lentement à **travers le corps** qu'on la **sent vraiment** »

MI, p. 72

<Il faut sentir la nature innocemment>

« Depuis mon enfance, j'avais désappris à voir les choses avec mes propres yeux et j'avais oublié qu'un jour le monde avait été jeune, intact, très beau et terrible. Je ne pouvais plus revenir en arrière, car je n'étais plus une enfant et **je n'étais plus capable de sentir comme une enfant**, mais la solitude me permettait parfois de **voir** encore une fois, **sans souvenir ni conscience**, la splendeur de la vie. »

MI, p. 245-246

<La connaissance du milieu passe nécessairement par la perception, car le milieu est l'environnement vital avec lequel le vivant interagit et dans lequel il va sélectionner ce dont il a besoin ; il diffère selon les espèces, même si elles vivent dans le même environnement, car elles prélèvent ce qu'elles perçoivent comme nécessaires >

« **Le milieu propre de l'homme c'est le monde de sa perception**, c'est-à-dire le champ de son expérience pragmatique où ses actions, orientées et réglées par les valeurs immanentes aux tendances, découpent des objets qualifiés, les situent les uns par rapport aux autres et tous par rapport à lui. »

CV, « Le vivant et son milieu », p. 195

<Le scientifique a tendance à valoriser l'idée d'une réalité universelle, au mépris de la réalité singulière ; par exemple, sous prétexte d'objectivité, il pense tout milieu selon des critères anthropocentrés, au lieu de prendre en compte ce que perçoit chaque vivant de son milieu propre ; par ailleurs le savant réduit le caractère protéiforme des données sensibles pour leur donner un caractère général. GC s'élève contre cette forme de réductionnisme>

« l'homme, en tant que savant, construit un univers de phénomène et de lois qu'il tient pour un univers absolu. **La fonction essentielle de la science est de dévaloriser** les qualités des objets composant le milieu propre, en se proposant comme théorie générale d'un milieu réel, c'est-à-dire inhumain. **Les données sensibles sont disqualifiées**, quantifiées, identifiées. »

CV, « Le vivant et son milieu », p. 196

<La perception sensible du monde dialogue nécessairement avec la science, avec la connaissance. La science et la connaissance de la nature sont nourries par la vie et par la perception, et elles en dépendent>

« Mais si **la science** est l'œuvre d'une humanité enracinée dans la vie avant d'être éclairée par la connaissance, si elle est le fait dans le monde en même temps qu'une vision du monde, elle soutient **avec la perception une relation permanente et obligée** »

CV, « Le vivant et son milieu », p. 197